Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [91] (2003)

Heft: 1469 [i.e. 1470]

Artikel: Rencontre avec l'auteure des recherches sur la littérature enfantine : "Le sexe masculin représenté comme le sexe par défaut"

Autor: Dussault, Andrée-Marie / Dafflon Novelle, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282509

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rencontre avec l'auteure des recherches sur la littérature enfantine

«Le sexe masculin représenté comme le sexe par défaut»

Maître-assistante en psychologie sociale à l'Université de Genève, Anne Dafflon Novelle est l'auteure des toutes premières recherches en Suisse sur le sexisme dans la littérature enfantine francophone. Entrevue.

Propos recueillis par Andrée-Marie Dussault

Avant vous, aucun-e scientifique ne s'était intéressé-e au sexisme éventuel dans la littérature enfantine francophone?

Apparemment pas. En faisant mes recheches et en ne trouvant rien, je me suis dis «ce n'est pas possible, je dois passer à côté de quelque chose !». Mais hormis une étude menée par l'association européenne Du côté des filles, il semblerait que mes recherches soient uniques.

Qu'est-ce qui vous a frappée dans les résultats obtenus ?

Ce qui m'a étonnée, c'est l'ampleur des asymétries entre les sexes ; jamais je ne me serais doutée qu'elles soient aussi importantes. Si on compare la littérature du siècle dernier destinée aux enfants et celle très récente (1997 et après), utilisée pour ma recherche, on remarque qu'il y a une amélioration quantitative par rapport à la représentation des sexes ; le rapport est passé de 10 à 2 en faveur des femmes. C'est-à-dire que les personnages féminins sont désormais représentées «seulement» deux fois moins que les personnages masculins. Plutôt que dix fois moins ! Cet état de fait était relativement facile à mettre en évidence. En revanche, l'aspect qualitatif de la discrimination était plus long à démontrer ; il fallait analyser les contenus, coder chaque illustration. Nous avons trouvé des critères extrêmement précis pour évaluer les asymétries qualitatives de façon à éliminer toute subjectivité dans l'analyse. Nous avons pris en compte plusieurs indices tels que les rôles des personnages, leur âge (enfants/adultes), leur activité/passivité, les lieux où ils se trouvent (extérieurs/intérieurs ; publics/privés), leurs habits et accessoires.

Qu'avez-vous constaté dans le cadre de votre analyse qualitative ?

Notre deuxième constat est moins positif : ces vingt dernières années, il y a eu une nette évolution qualitative en défaveur du sexe féminin. Avant, les personnages étaient confinés dans des espaces stéréotypés : les hommes étaient représentés dans l'espace public et les femmes dans l'espace privé. Aujourd'hui, les hommes (les pères) sont toujours représentés dans une grande variété de rôles professionnels, mais ils ont aussi pris leur place dans l'espace privé. Celle-ci est une place valorisée, gratifiante, où ils ont des activités sympas et récréatives avec leurs enfants. En revanche, les femmes, elles, ne sont pas représentées davantage dans la sphère publique et professionnelle et elles jouent le même rôle de mère au foyer qu'il y a vingt ans. En plus, dans la sphère privée, elles exercent les activités les moins gratifiantes, comme les corvées domestiques, la surveillance des devoirs scolaires ou le brossage de dents… Et ça, je trouve ça terrible! Il y a eu une évolution dans la société ; les pères sont plus présents auprès de leurs enfants, souvent jouant effectivement le beau rôle. Mais les femmes aussi sont plus présentes dans la sphère professionnelle, occupant des emplois plus variés qu'auparavant et parfois des postes de pouvoir. Or, cette réalité est tout à fait occultée.

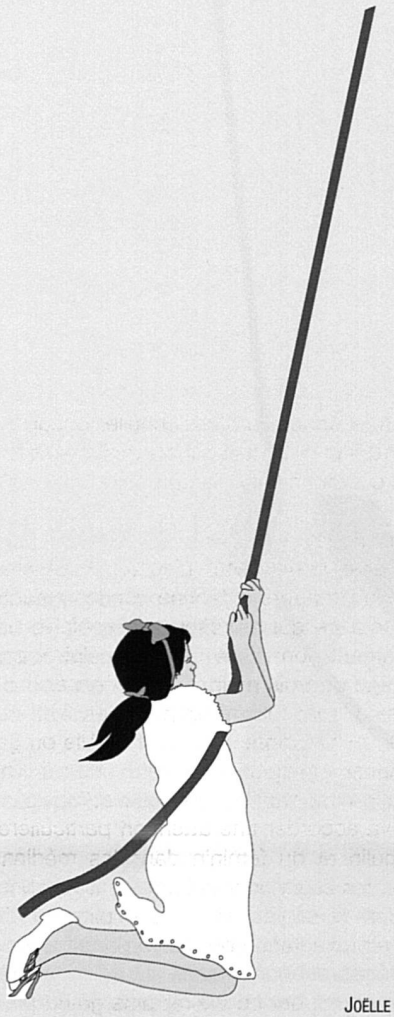
Et alors, quel est le problème ?

Cela pose problème à différents niveaux. Premièrement, c'est par le biais de la littérature enfantine que les enfants font l'apprentissage de tout ce qui représente la société. Dans le cadre du développement normal de l'enfant, celui-ci apprend rapidement – dès l'âge de trois mois – à catégoriser son environnement en termes de masculin/féminin. Cependant, ce n'est que vers 5, 6, 7 ans qu'il comprend qu'on naît fille ou garçon, qu'il s'agit d'une donnée biologique ; avant cet âge, il croit que le sexe varie en fonction des habits portés ou des jouets utilisés. Ceci implique qu'il va accorder une attention particulière à ce qui relève du masculin et du féminin dans les médias pour enfants. En ce sens, les livres pour enfants sont responsables de la reproduction des stéréotypes de sexe, et plus particulièrement du fait que la représentation du rôle de la femme n'a pas ou peu évolué.

D'autre part, les enfants ont un intérêt plus grand pour leur propre sexe. Cependant, le fait que les héroïnes sont à la fois moins nombreuses et moins valorisées rend compte d'un moindre choix pour les filles, ce qui, par un mécanisme de projection et d'identification, peut provoquer une baisse de l'estime qu'elles ont d'elles-mêmes, avec toutes les conséquences qui en découlent. Par ailleurs, le manque de représentations des femmes dans des rôles professionnels variés et non uniquement stéréotypés, peut, plus tard, avoir une implication très forte sur le choix professionnel des filles, comme si elles se sentaient autorisées à n'investir que les rôles traditionnels. En outre, dans les illustrations, les jeunes garçons sont essentiellement représentés de façon asexuée ou neutre, tandis que les filles sont dessinées avec une surabondance de couleurs et accessoires féminins. Ce faisant, les livres pour enfants donnent la représentation du sexe masculin comme le sexe par défaut – comme l'«Homme» représentant l'être humain.

Une littérature enfantine non sexiste existe-t-elle, sinon, est-elle envisageable ?

De la littérature enfantine où les deux sexes sont représentés de façon égalitaire, je n'en connais pas : on ne trouve pas de livre où les femmes adultes sont aussi bien représentées que les hommes adultes. Pourtant, il y a un marché pour une littérature enfantine égalitaire. Des recherches ont démontré que des livres présentant des femmes exerçant des professions atypiques étaient très bien perçus par les enfants. Non seulement il y a un marché, mais il serait facile de représenter des femmes qui travaillent en évoquant leur profession.



JOËLLE FLUMET

A qui avez-vous fait part des résultats de vos recherches et comment les gens réagissent-ils ?

Dans le cadre de mes cours, j'ai exposé les résultats aux étudiant-e-s qui se sont montré-e-s très intéressé-e-s et étonné-e-s par l'ampleur de l'asymétrie entre les sexes. C'est important pour moi que ces études ne restent pas dans la sphère universitaire, mais d'avoir un écho plus large, auprès du grand public. J'ai envoyé les études aux Bureaux de l'égalité qui se sont montrés intéressés. Je les ai envoyées à certaines maisons d'édition; je n'ai pas eu de réponse. Je les ai également envoyé à la presse féminine, à la presse spécialisée en éducation et en psychologie, qui ont relayé mes résultats et mes conclusions auprès de leurs publics respectifs. De plus, la Radio suisse romande m'a interviewée en janvier. Suite à cette émission, j'ai reçu un grand nombre de messages de personnes, femmes et hommes, intéressées par ces recherches. Dans la plupart des cas, ces personnes m'indiquaient ne pas avoir été conscientes jusqu'à présent du sexisme présent dans les livres pour enfants, et du soin qu'ils et elles allaient apporter dorénavant dans le choix des lectures proposés à leurs enfants, élèves, neveux, nièces, etc. Je trouve ces réactions très encourageantes: elles montrent qu'il est possible, en diffusant l'information au grand public, d'avoir un impact au niveau des consommateurs-trices. Il ne reste plus qu'à espérer que, par voie de conséquence, le marché de la littérature jeunesse s'adapte. ●

A qui la faute ?

Les responsables du sexisme présent dans la littérature enfantine, ce sont les adultes. Le favoritisme intrasexe qu'on retrouve chez les enfants, explique Anne Dafflon Novelle, elle ne l'a pas retrouvé chez les femmes qui créent la littérature enfantine. Naturellement, les enfants tendent à croire que leur sexe est le meilleur, avec autant de force chez les filles que chez les garçons. Chez les «grand-e-s» en revanche, on constate la prégnance d'un androcentrisme encore absent chez les enfants. La chercheuse a fait une expérience : elle a demandé à des jeunes âgé-e-s de 4 à 12 ans de dessiner un enfant et la même consigne a été donnée à un groupe d'adultes. Dans le groupe des enfants, les filles - toutes ou presque - ont dessiné une fille et les garçons, un garçon. De leur côté, les adultes, femmes et hommes confondu-e-s, étaient largement majoritaires à avoir dessiné un garçon. Une autre raison qui peut expliquer la surreprésentation des personnages masculins dans la littérature enfantine, réside dans le fait que les adultes estiment qu'un livre dont le héros est un garçon convient autant à une jeune lectrice qu'à un jeune lecteur, tandis qu'offrir à un garçon un bouquin dont le personnage principal est une fille relève de l'hérésie. Pour des questions de marché donc, on pourrait supposer que les auteur-e-s créent davantage de héros masculins puisque les adultes – le plus souvent des femmes – achètent plus facilement des livres dont le héros est un garçon. En revanche, parmi les livres destinés aux adolescent-e-s, on retrouve plus d'héroïnes que de héros. Ceci s'explique certainement, avance la chercheuse, par le fait qu'à partir d'un certain âge, les jeunes décident eux-mêmes de ce qu'ils veulent lire et achètent leurs propres livres ; et les filles lisent plus que les garçons.

A-M D ●